

„ la pensée trouve un asyle; où l'homme se
 „ repose de ses travaux, se remet de l'étour-
 „ dissement des affaires, se détrompe des
 „ illusions essuïées dans le commerce du mon-
 „ de (a); où l'air infecté & réellement lé-
 „ tifère des spectacles (b) est remplacé par un
 „ air bienfaisant, travaillé des mains de la
 „ nature; où au lieu des émanations morbi-
 „ fiques de toute espece concentrées dans

(a) C'est une chose affligeante que l'esprit
 de dévastation qui s'est emparé de toutes les
 têtes, contre les lieux propres à provoquer la
 réflexion, à calmer l'agitation des sens, à ac-
 cueillir les plaisirs innocens. Quand l'ame une
 fois est épanchée & répandue hors d'elle-même,
 elle prend de la haine contre tout ce qui pour-
 roit l'y faire rentrer. Se regardant comme iden-
 tifiée aux objets qui l'attachent, elle croit pri-
 ses sur son être toutes les privations qu'elle
 essuie. On a vu changer en un sol aride &
 brûlant des retraites ravissantes que d'antiques
 ormes couvroient de leurs feuillages épais; on a
 vu démolir sans aucun profit réel ou même ap-
 parent pour l'Etat, d'augustes & d'imposantes
 ruines qu'on pouvoit appeller *veterum decora
 alia parentum*. Je connois une ville où l'on a
 rasé un très-beau jardin, où l'on a ébranché
 jusqu'au sommet tous les arbres des promena-
 des publiques, afin que le défaut d'ombre &
 de retraite quelconque, obligât les oisifs à
 aller s'entasser au spectacle.

(b) Dans un *essai sur différentes especes d'air*,
 à Paris chez Gueffier 1779, Mr. Sigaud de la Fond
 a démontré que l'air des spectacles est beaucoup
 plus dangereux que celui de la salle des pen-
 temens de l'hôtel-Dieu. Dans plus d'un cas
 (j'en puis citer des exemples avérés), les chan-
 delles s'y sont éteintes: preuve indubitable
 d'un air capitalement méphitique.